

# La Chiesa del Gesù (Rome)

Foi, rhétorique et illusion

# L'église des Jésuites (Chiesa del Gesù)

- C'est l'église mère de la Compagnie de Jésus (les Jésuites), elle fut voulue en 1551, par Ignacio de Loyola, le fondateur de l'ordre, après le Concile de Trente (1540). Mais le manque de fonds retarda sa construction qui ne commença qu'en 1568. La façade et l'extérieur furent achevés en 1575. L'intérieur lui, ne fut décoré que dans la deuxième partie du XVIIème siècle, notamment le fameux plafond en trompe l'œil et la chapelle de St Ignace. L'autel principal date du XVIIIème.
- Abandonnée lorsque les Jésuites furent chassés de Rome en 1773, elle fut restaurée et embellie au XIXème. L'essentiel de la décoration interne date quand même du XVIIème (plafond, coupole, chapelles, dus à Gaulli, né en 1639, mort en 1709)
- Première église des Jésuites, elle fut le modèle de beaucoup d'autres. Conçue initialement par Vignola elle fut construite, après sa mort en 1568, par G. Della Porta
- Elle offre un contraste saisissant entre une façade relativement sobre, peu ornée, et un intérieur richement décoré, avec du marbre et des dorures, archétype des intérieurs d'église baroques romaines

# Extérieur et intérieur

La façade due à Della Porta



L'intérieur conçu par Vignola (mais décorée plus tard). Selon Murray, Vignola n'aurait pas voulu un intérieur si fastueux.



# Contre-réforme et baroque

- Vignola et Della Porta sont des architectes de la fin du XVIème, de la Contre-réforme.
- Celle-ci, contrairement au protestantisme, n'était pas opposée au déploiement des images bien au contraire, mais elle recommandait la simplicité, la sobriété et l'exemplarité pour assurer l'édification du peuple. C'est dans cet esprit que fut conçue la facade.
- Pourquoi alors, le baroque a-t-il basculé dans le faste et l'exubérance?

## Les fastes du baroque

- Dans un premier temps, la Contre-réforme est pour la papauté, le signal de la reconquête des âmes et des territoires vis-à-vis du protestantisme. Les Jésuites vont aider à cette reconquête. En réaction aux exubérances et aux dépenses excessives des papes de la Renaissance, Alexandre Borgia, Jules II della Rovere, voire Leon X Médicis, et après le sac de Rome par les lansquenets allemands en 1527, il faut revenir aux vertus premières de la chrétienté, c'est ce qui justifie la Contre-Réforme (1540-1563)
- Mais les papes, outre leur magistère spirituel, sont aussi des seigneurs temporels. Ils règnent sur Rome et sur les Etats du Vatican. La Curie est une « cour » au sens monarchique du terme.
- Or tous les papes du XVIIeme appartiennent aux grandes familles aristocratiques italiennes installées à Rome. Ils reviennent rapidement (après 1600) à une munificence, synonyme de puissance. Les images pieuses, voire dévotes, austères et pour tout dire ennuyeuses de la Contre Réforme ne les satisfont pas.
- C'est cette évolution des pratiques (de la sobriété au faste) qui explique la différence entre l'intérieur et l'extérieur de l'église du Jésus.

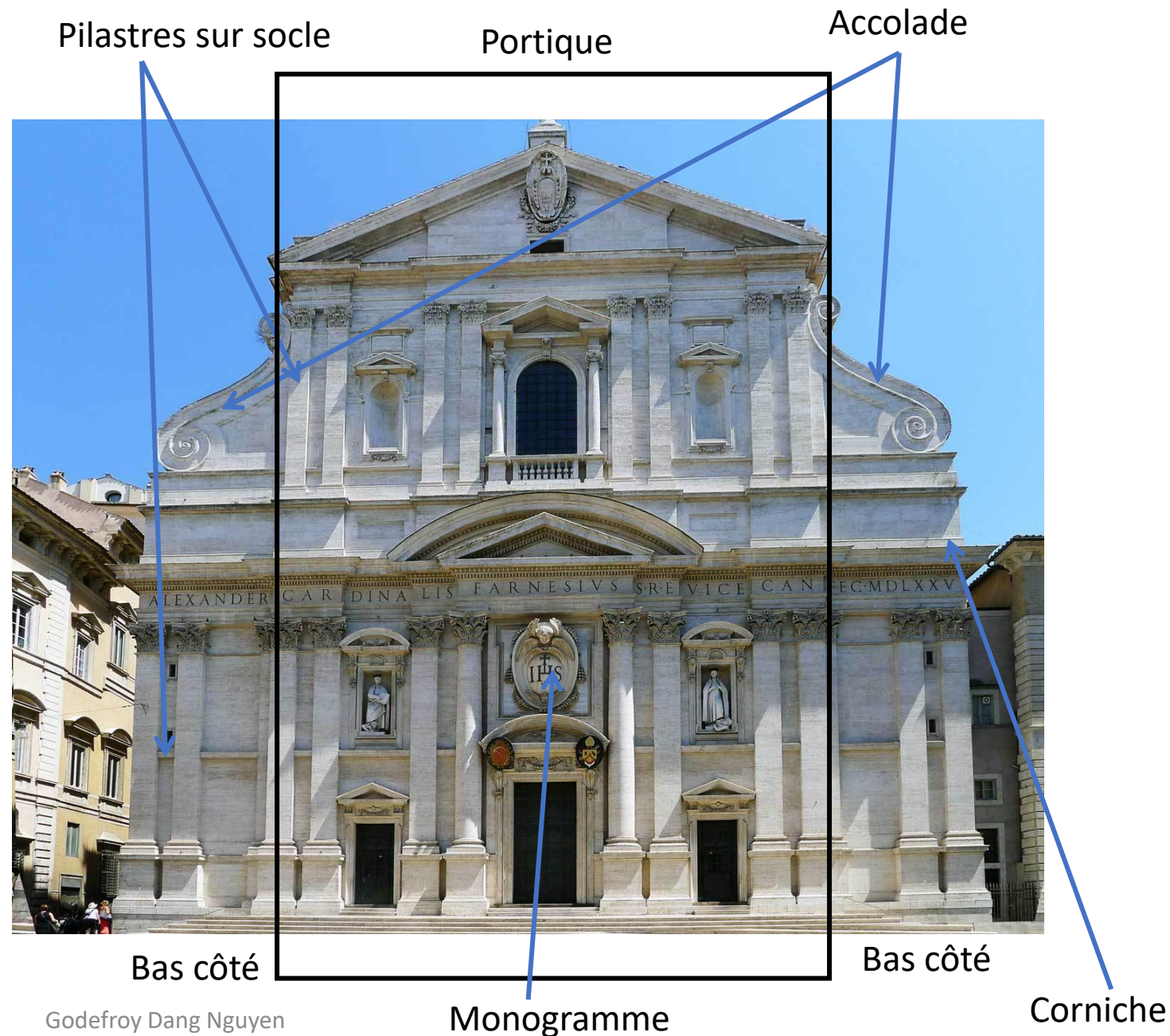
# Une façade austère

Un portique central sur deux étages, est épaulé par deux bas côtés. Il correspond à la nef intérieure, les bas côtés à des chapelles, deux fois moins hautes que la nef. Les accolades qui unissent le portique et les bas côtés sont empruntées à Alberti (Santa Maria Novella, Florence, XVème).

Une grande corniche unifie à l'étage inférieur le portique et les bas-côtés. Des pilastres sur socle se répètent aux deux étages. Ils sont empruntés à Michel Ange.

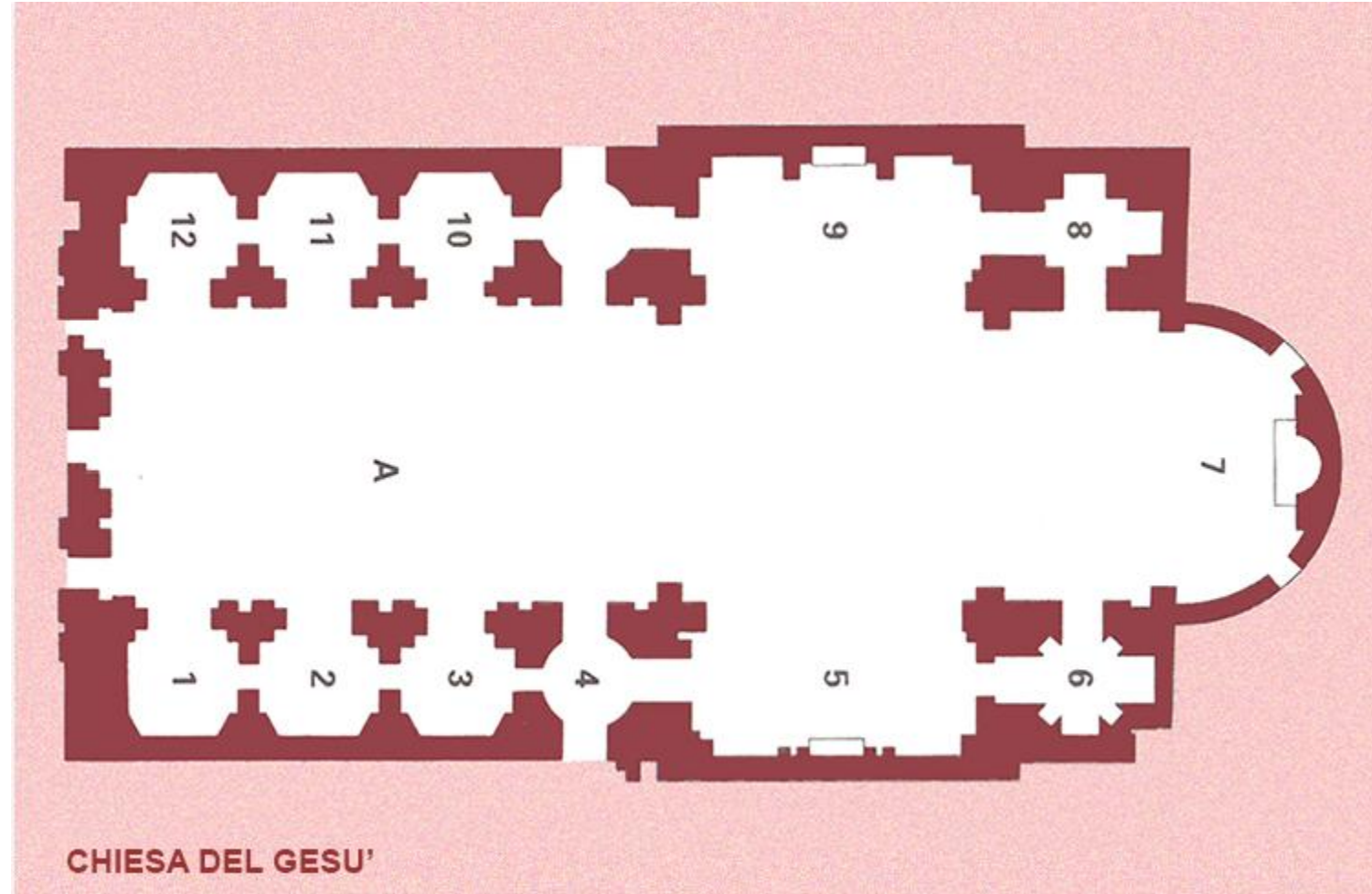
Le fronton en triangle de l'étage supérieur couronne le portique. Le pape pouvait apparaître à la fenêtre juste en dessous. A l'étage inférieur un fronton enveloppé dans un arc de cercle surmonte l'entrée principale. Au dessus de celle-ci, le monogramme du Christ (IHS) qui est l'emblème de la compagnie de Jesus. Cette entrée est flanquée de deux entrées secondaires. Cela rappelle les arcs de triomphe romains. Elle est aussi surmontée d'un arc de cercle.

Peu de décorations : 4 niches et deux statues dans les niches inférieures également surmontées d'arc de cercle. Les entrées elles, ont des frontons en triangle



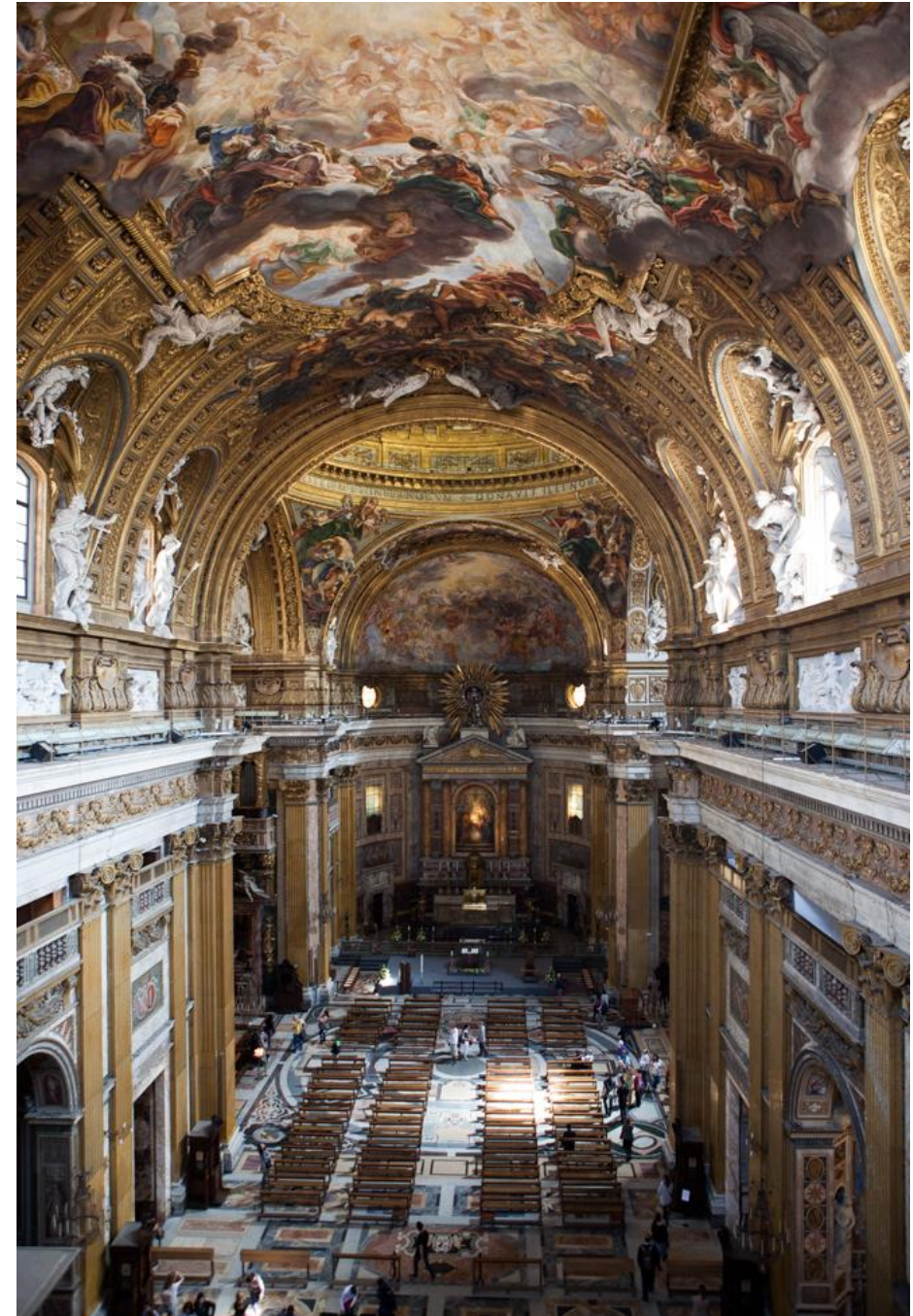
## Plan et éléments remarquables

- Conformément à la vision de la Contre-réforme, le plan est très simple : une nef unique sans bas côtés mais entourée de 6 chapelles (n° 1,2,3 10, 11, 12). Le transept est court, il ne débord pas les chapelles en largeur. Une abside (n°7) au fond.
- Le modèle général de l'église est inspiré d'Alberti (Sant'Andrea à Mantoue, XVème siècle).
- Les éléments vraiment remarquables sont la voûte de la nef (notée A sur le plan) et la chapelle de St Ignace (n°9) où est situé le tombeau du saint.



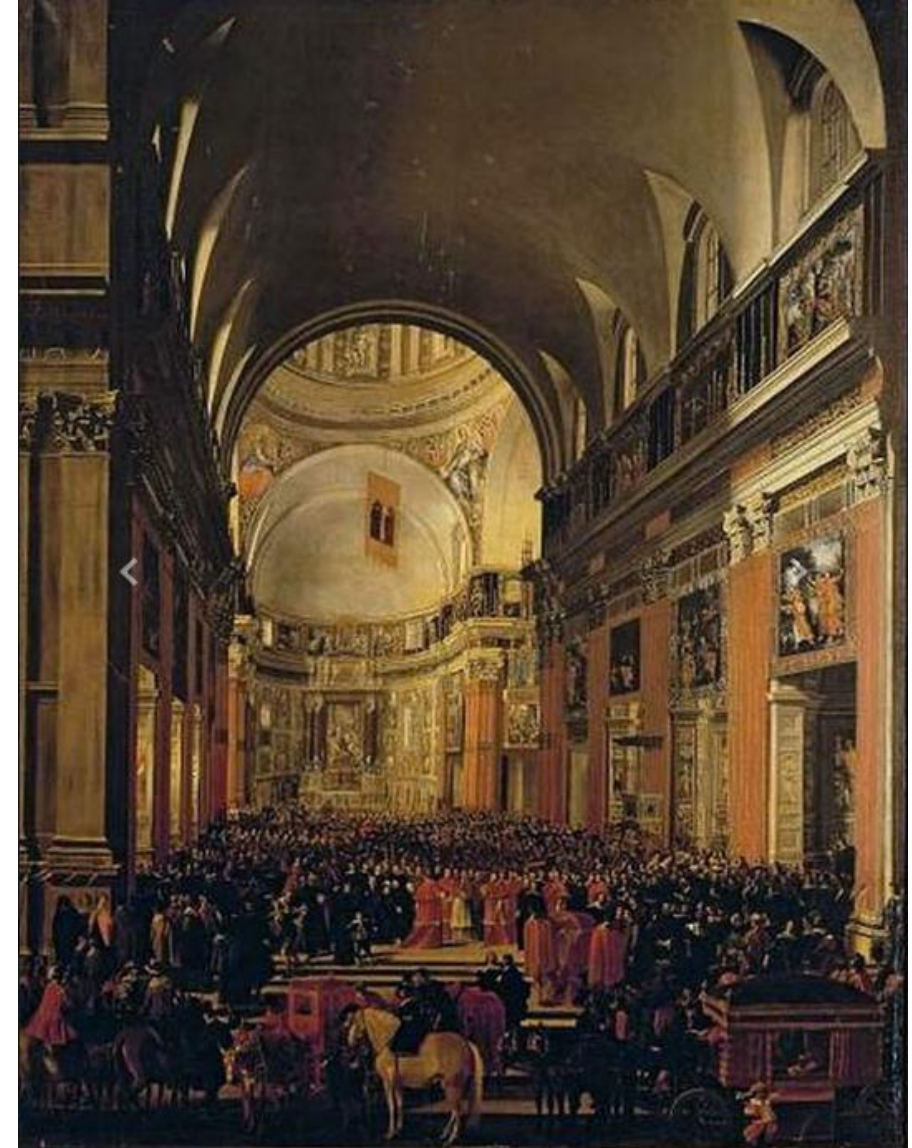
## L'intérieur fastueux:

- La nef unique est destinée à faire entrer un maximum de personnes dans cette « halle » et leur faciliter l'écoute du prêche et la vision de la messe. L'église est conçue pour la prédication. Nef et transept sont courts et larges pour faciliter l'acoustique (Murray).
- Une coupole à la croisée du transept ouvre vers le ciel. Elle traduit le mouvement vertical de l'âme vers Dieu.
- Il y a aussi une symbolique liturgique. La foule se rassemble pour suivre la messe, moment de l'**Incarnation**. La coupole fait entrer la lumière (divine) au dessus de l'autel, le peuple « voit » le mystère de cette Incarnation (la messe).



## L'esthétique baroque du Gesù

- A gauche l'église aujourd'hui, à droite, telle qu'elle apparaissait vers 1635, avant la décoration de Gaulli, dans un tableau de cette époque.
- Ce tableau évoque une visite du pape, des tentures sont pendues aux murs de la nef.
- Mais la nudité de la voûte crée un sacré contraste avec la profusion de dorures que l'on voit dans l'église d'aujourd'hui.
- Entretiens, est arrivée l'esthétique baroque.



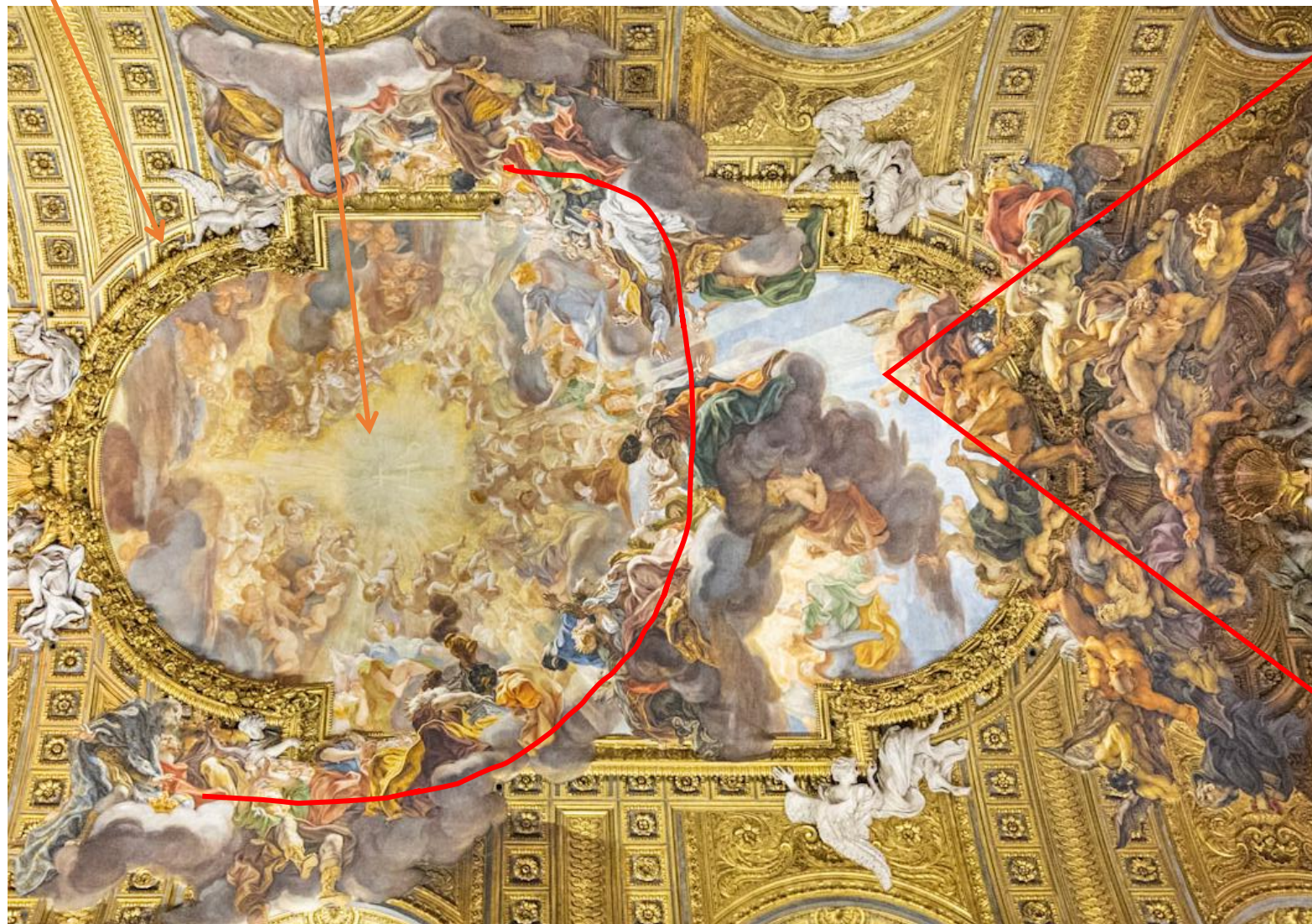
## La voûte (1672-83)

- Décorée par Gaulli, la voûte en berceau est dorée, avec au centre un tableau encadré par une corniche, qui semble porté par des anges en stuc blanc paraissant voler sous la voûte.
- Des personnages peints paraissent, eux, voler en cercle sur des nuages et déborder le cadre. Ce sont les Vertus, les Rois Mages et des personnages réels. Il y a un vide au centre du cercle où on peut distinguer le monogramme du Christ, IHS surmonté de la croix.
- Vers la coupole une autre masse de personnages paraît, elle, agglutinée en pyramide, dans une tonalité sombre: ce sont les vices et anges déchus.
- La symbolique est claire: le nom de Jésus (monogramme) irradie une lumière qui soutient les vertus et chasse les vices

Corniche

monogramme

La disposition en arc de cercle et en triangle assurent la dynamique de la composition.



# Les premiers cercles

La clarté irradiée par le monogramme se propage sur un premier cercle d'angelots d'abord, puis sur le cercle des jeunes femmes (allégories des Vertus). Cela crée des « vagues » qui semblent aspirées par cette lumière.

Les vertus sont assises sur des masses nuageuses sombres (car non éclairées), peintes sur du stuc qui débord de la corniche, mais est « collé » au plafond. D'où l'impression en trompe l'œil que les Vertus volent sur des nuages suspendus dans le ciel. Divers personnages entourent ces Vertus.

Ce type de mise en scène en trompe l'œil date du Corrège (début du XVI<sup>ème</sup> siècle). Il est très courant au cours du baroque. Mais l'usage du stuc pour « déborder le cadre » est très original et provient sans doute de Bernini. Gaulli l'a développé à grande échelle pour un effet maximum.

Gaulli a peint « par en dessous » le ciel doré qui « troue » le plafond.



## détails

- On détaille à droite le monogramme du Christ, IHS surmonté d'une croix, avec les angelots nus. Ci-dessous, le groupe de Vertus, avec à droite un vieillard en habit d'évêque, le cardinal Farnese qui a financé la construction de l'église. Tous les personnages ont les yeux levés vers le monogramme.



- Le groupe des Vertus est d'une très grande beauté. Les couleurs des robes sont chatoyantes, les plis profonds et contrastés, les attitudes élégantes et variées, les étoffes volent comme emportées par la lumière divine.
- Gaulli fut sans doute le plus grand interprète de l'esthétique baroque de Bernini. On y reviendra.

## Les rois mages

- Par rapport à la diapo précédente, l'image a été tournée à  $90^\circ$  (sens trigonométrique). Les Vertus ne sont plus en bas, mais à droite.
- A leur gauche (en bas sur l'image), un groupe de personnages, les 3 rois mages et leur cortège, qui ont annoncé la venue du Christ. Balthazar, le noir semble porter l'encens, dont la fumée noire s'échappe de l'encensoir, Melchior le vieux, derrière lui (leurs têtes sont quasiment collées), porte la myrrhe, tandis que Gaspard, le jeune, est plus en arrière avec la couronne d'or.



Gaspard (le Jeune)

Melchior (vieux)

Balthazar (noir)

# Le triangle des anges déchus

- Représentés eux aussi « par en dessous », on a l'impression que les personnages nous tombent dessus en masse compacte, dans un enchevêtrement de corps. La lumière divine les repousse vers le bas.
- De fait, ils ont déjà quitté le cadre du tableau, exclus du Paradis céleste.
- Parmi eux, Il y a des vieilles femmes (Vices) et des personnages ailés (anges déchus)
- La rhétorique par allégorie fonctionne à plein. Le peuple peut se représenter les Vertus sous les traits de jeunes femmes gracieuses et les Vices comme de vieilles femmes dénudées. Les anges déchus peuvent évoquer le Protestantisme (Luther, Calvin...)



Gaulli a peint les ombres des personnages sur la voûte pour rendre l'effet encore plus réaliste

# La chapelle de Saint Ignace et son modèle

- Située à l'extrémité gauche du transept elle contient le tombeau de St Ignace. Elle a été conçue par Andrea Pozzo, un autre grand spécialiste des effets d'illusion. Son architecture générale emprunte beaucoup à la célèbrissime chapelle Cornaro de Bernini, comme on peut le voir ci-dessous. Néanmoins elle contient une innovation la « machine baroque » qu'on va détailler



- Pozzo a repris le schéma général de Bernini mais y a introduit plus de décor, plus de faste, ce qui distrait du thème central.
- Chez Bernini à droite, tout est fait pour voir l'ange qui perce Thérèse.
- Pozzo lui, à gauche, a rajouté une grande sculpture en marbre, assez fournie, en haut dans le fronton brisé, et 4 autres en marbre blanc aussi, le long des colonnes.
- Cela diminue l'impact du tableau central et perd le sens de théâtralité présent chez Bernini

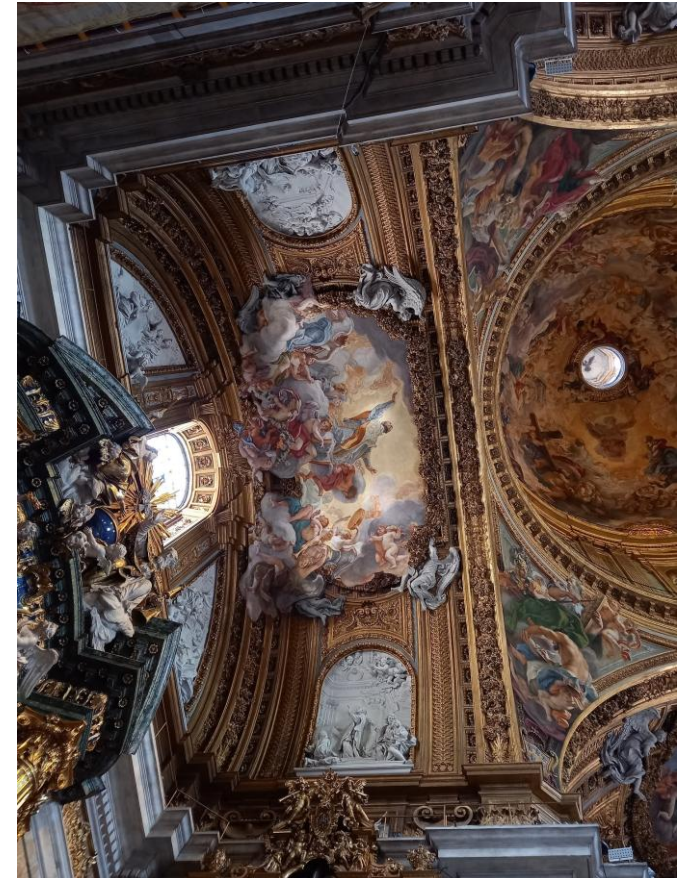


Chapelle de Saint Ignace avec son tombeau: Eglise du Gesù

Modèle : Chapelle Cornaro (Eglise Santa Maria alla Vittoria)

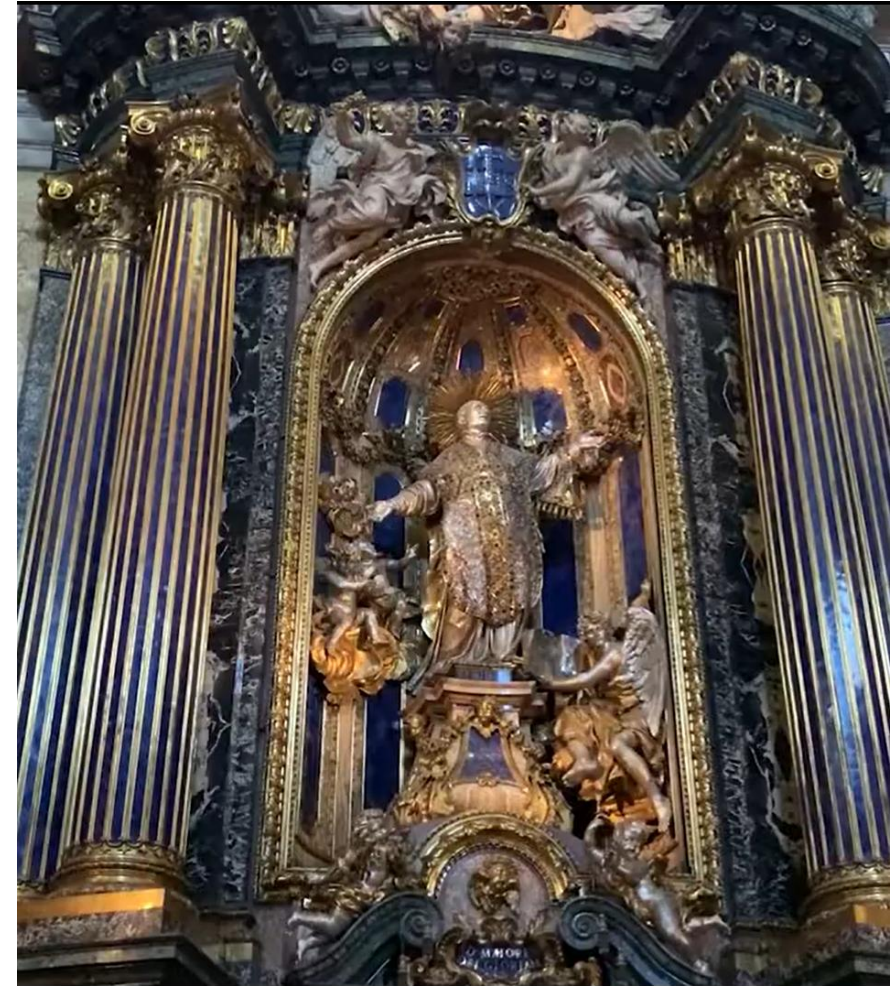
## Détails de La chapelle de Saint Ignace

- Le cliché de gauche montre la riche sculpture du « fronton éventré »: Jésus et Dieu (et l'Esprit Saint au milieu) encadrant un globe bleu surmonté d'un ostensor (symbole de l'Univers). En dessous, un écusson avec le monogramme du Christ.
- Au milieu la toile dans le portique est une représentation (par Andrea Pozzo) de St Ignace recevant du Christ un étendard. A ses pieds, un ange tient les Evangiles qu'il montre aux représentants de 4 continents.
- A droite, une vue du sommet de la chapelle avec une fresque représentant la montée au ciel de St Ignace.



## La machine baroque

- Tous les jours à 17h30, la toile de Gaulli descend et fait apparaître la statue de St Ignace en argent.



# La statue du Saint et la voûte



- La voûte au dessus de la chapelle, peinte par Gaulli, montre l'ascension de l'âme de St Ignace, le même sujet que celui de la statue argentée.
- La silhouette du saint y est bien plus animée, plus « baroque », que celle de la statue. Gaulli est bien plus fidèle à l'esprit de Bernini que Legros.

- La statue semble surgir du fonds de la niche et, telle Samson, écartier les colonnes du portique ce qui explique cette forme concave
- La silhouette est ondulante mais n'est guère en mouvement. L'âme du saint est simplement « portée » par les anges.
- Ce n'est pas la sculpture qui doit fasciner, mais le déploiement d'argent, de lapis-lazzuli (pierre bleue très chère).: une véritable ostentation de richesse prouvant la puissance des Jésuites.
- La statue avait été créée par P Legros mais fondue par les français en 1798, quand Rome fut envahie. Elle a été refaite au début du XIXème dans l'atelier de Canova, c'est donc une copie, mais cela n'a pas d'importance



## Les statues allégoriques aux pieds du fronton de la chapelle (1695-99)



La Foi vainc l'Idôlatrie : J.B Theodon



La Religion repousse l'hérésie : Pierre Le Gros, 1695-99

Ces deux marbres encadrent la statue argentée. Ils révèlent combien le style a évolué depuis la mort de Bernini en 1682. Inspirés par le Bernin (drapé, mouvement), ils sont plus « mièvres » plus didactiques que ceux du Maître

## Triomphe de la Foi sur l'Idolâtrie

- La dynamique ici, est assez simple. Elle part de la vieille femme allongée qui représente l'Idolâtrie, se poursuit par le roi à genoux regardant et prêt à adorer la Foi, et se termine par celle-ci, de face, fière, tenant le brasier, son symbole. Son pied gauche écrase une sorte de tête de crocodile.
- La vision est de face, le style est calme, les drapés tombent naturellement, il n'y a pas de mouvement, on est dans la certitude de la Foi.
- Le triomphe est consommé.
- Théodon est un héritier du baroque « calme », celui de Duquesnoy, de Maratta.



## La Religion repousse l'Hérésie

- Ici il y a plus d'action et plus d'effet. La Religion se penche vers ses ennemis à terre. Et les repousse du pied. Elle brandit son Crucifix comme une épée. A ses pieds sur le côté, un angelot déchire un livre (les œuvres de Luter, Calvin...)
- Le couple de personnages à terre est splendide, encastrés l'un dans l'autre, l'un exhibant un corps à la peau ridée, l'autre présentant un dos musculéux, dans la grande tradition de Michel Ange.
- Une tête de serpent surgit au dessus de la hanche de l'homme de dos et nous menace!
- Pierre Legros est clairement un digne héritier de Bernini.



## Conclusion : L'affirmation du baroque dans l'église du Gesù

- Comme on l'a souligné en début de présentation, le contraste est frappant entre la façade et l'intérieur, qui révèle la grande évolution entre deux époques :
- La façade assume l'héritage antique (portique) et celui de la Renaissance, dont elle représente une synthèse. L'intérieur au contraire, montre que dans un espace conçu pour le prêche et l'édification des foules, l'image animée, le luxe et le chatoiement des couleurs traduisent la puissance de l'église, ou plutôt d'un ordre religieux en pleine ascension, celui des Jésuites.
- Tout ce déploiement de richesse est conçu dans un but strictement propagandiste, pour faire triompher la Foi, grâce à la Rhétorique (les nombreuses allégories) et à l'Illusion (optique).
- Mais une telle puissance finira par inquiéter et les Jésuites seront chassés d'Espagne, du Portugal, de France et même d'Italie au XVIIIème siècle